

Qu'entend-on exactement par *petitesse* ?

Question :

1) Qu'entend-on exactement par *petitesse* ? Ce terme n'est pas contenu dans le Glossaire-index de Kenneth Wapnick. J'ai une petite idée, mais j'apprécierais vraiment une confirmation. 2) Si la séparation ne s'est jamais vraiment passée, alors pourquoi nous percevons-nous encore dans un état séparé ?

Réponse :

A un moment donné dans le texte, Jésus dit quelque chose de tout à fait surprenant à notre sujet : « *La vérité à ton sujet est si élevée que rien d'indigne de Dieu n'est digne de toi.* » (T.9.VII.8 :4). Cette même évaluation trouve écho dans une déclaration plus loin : « *Dieu n'est pas désireux que Son Fils soit content de moins que tout. Car Il n'est pas content sans Son Fils, et Son Fils ne peut pas se contenter de moins que ce que son Père lui a donné.* » (T.15.III.4 :10,11). La *petitesse* est donc toute chose indigne de Dieu, ce qui signifie que tout ce qui est de l'ego tomberait dans la catégorie de la *petitesse* : tout type de limitation, individualité, fragmentation ou imperfection. Ainsi, nous dénigrer et abaisser l'autre lorsque nous nous considérons comme des corps, incomplets, nécessiteux, particuliers, en conflit, malades, supérieurs et inférieurs, etc. Lorsque nous cherchons des choses dans le monde, Jésus dit : « *Ici le Fils de Dieu ne demande pas trop mais bien trop peu. Il voudrait sacrifier sa propre identité avec tout pour trouver un petit trésor qui lui soit propre. Et cela il ne peut le faire sans un sentiment d'isolement, de perte et de solitude.* » (T.26.VII.11 :7, 8, 9 ; Voir aussi Leçon PI.133.3) Dans un sens, tout le *cours* nous aide à réaliser ce que nous nous sommes faits en préférant une existence illusoire de particularité et d'individualité au lieu de notre véritable Identité, de faire éternellement un avec l'Amour de Dieu. Jésus ne dit jamais que c'est un péché qui mérite un châtement. C'est simplement une erreur stupide que nous ne devrions pas choisir de confirmer un instant de plus.

Il n'y a pas de réponse intellectuellement satisfaisante à votre deuxième question. Cela présuppose la réalité du « nous » qui est perçu dans un état séparé. Cela est totalement déconcertant, parce que le « nous » semble réel, et que « nous » évaluons souvent les situations comme étant « menaçantes pour la vie », impliquant que nos vies sont réelles et ici. Heureusement, l'accent mis par *Un cours en Miracles* ne porte pas sur obtenir de voir toute chose, y compris nous-mêmes, comme des illusions.

Le pardon appliqué à nos relations quotidiennes et à nos interactions est son seul but : voir que nous avons des intérêts communs, non séparés des autres, et que rien n'a le pouvoir de nous enlever la paix. Or finalement, la vraie compréhension du pardon dans le *cours* ne peut de faire que dans le cadre de sa métaphysique de non dualité. Toutefois, Jésus nous assure que cela va se produire, si nous devenons plus cohérents dans notre décision de le choisir lui comme enseignant, plutôt que l'ego. Retirer notre foi et notre confiance dans la version de l'ego de la réalité et les placer dans la sienne est une alternative qui nous est toujours loisible.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1042